

**David El-Malek, est-ce que la Méditerranée existe ou s'agit-il d'une vue de l'esprit ?**

— J'ai envie de répondre : les deux. Je suis né en France, et à l'âge de six mois je suis parti pour Israël, où j'ai vécu jusqu'à huit ans. En 1971, mes parents, rapatriés d'Algérie, avaient décidé de vivre et de travailler dans un *Moshav*, c'est-à-dire dans un village coopératif moins strictement communautaire qu'un *kibboutz*. Ce *Moshav* « *Nir Hen* » se situait à quelques kilomètres de Gaza, l'ambiance était déjà un peu tendue mais j'ai passé une enfance heureuse. Notre famille est non pratiquante, mais dans ces années-là, on encourageait les familles juives en diaspora à se rendre en « terre promise », « Eretz Israël » (Terre d'Israël). Fin 1978 mes parents ont décidé de quitter Israël et nous avons vécu onze ans à Bordeaux. En arrivant en France, je me sentais profondément déraciné et décalé ! Le climat, la mentalité etc... beaucoup de choses ont changé pour moi à ce moment-là. Nous étions quatre garçons, j'étais le dernier, je connaissais le français, mais en Israël je parlais hébreu avec mes copains et à l'école bien évidemment. En arrivant en France j'avais donc, comme tous les déracinés du monde, la nostalgie de mon pays et j'ai grandi dans ce souvenir sans doute fantasmé, une vue de l'esprit en somme pour rejoindre votre question. La musique, à laquelle je suis venu quand j'avais vingt ans, très tard donc, m'a servi de thérapie d'une certaine manière. Et aujourd'hui, la musique encore, me permet de réconcilier mes racines, mon héritage occidental avec mon héritage oriental.

**Quelles musiques écoutiez-vous, en Israël, quand vous étiez enfant ?**

— Toutes sortes de musique, ma mère écoutait plein de choses sans distinction, plus jeune elle a toujours voulu chanter. Mais je me souviens d'écouter du Mozart enfant, la symphonie n°40 en sol mineur... Mon père de son côté n'écoutait pas spécialement de musique mais dans le peu de disques rapportés d'Algérie, il y avait de la musique classique arabe, notamment Farid el Atrache, célèbre chanteur oudiste égyptien des années trente. Ce musicien continue de me surprendre par sa créativité et son aisance instrumentale, il m'a profondément marqué. Les années 70 étaient l'apogée pour le rock par ailleurs et par l'intermédiaire de mes frères j'ai pu découvrir pas mal d'artistes comme Led Zeppelin ou Sweet, tout ça a sans doute participé à ce que je suis aujourd'hui.

**Vous vous êtes nourri d'Orient, vous venez du jazz mais vous écrivez maintenant des partitions pour orchestre symphonique. Vous considérez-vous comme un musicien savant ?**

— Je le souhaiterais ! Je suis autodidacte en tout. Et j'ai en plus commencé le saxophone à 20 ans ! Mon parcours n'est pas donc tout à fait orthodoxe... En tous les cas, j'ai toujours eu ce désir d'écrire pour un orchestre symphonique. Comme si ce « format » d'orchestre était le mieux adapté à ce que j'essaye d'exprimer. Et pour un musicien de jazz ce n'est pas quelque chose qui va de soi. J'ai commencé à étudier l'instrumentation et l'orchestration avec mon ami Christophe Dal Sasso lui-même compositeur et arrangeur. Nous avons co-écrit une première version de *Music From Source* entre 1999-2004. Puis naturellement j'ai continué à développer l'orchestration et à étudier les partitions de grands maîtres de la musique savante, comme Dutilleul par exemple.

### **Le jazz a été annexé à la musique savante par les musicologues...**

— Oui en effet ! Mais il est vrai que le jazz d'aujourd'hui n'a plus grand chose à voir avec le jazz des noirs américains des origines. Or c'est de ce jazz là dont je me sens le plus proche. A la fois du point de vue du mode d'expression mais aussi de l'histoire bizarrement. Je viens comme eux d'une forme de guettoisation... celle des ouvriers en France. Je ne suis pas d'accord avec l'idée que les classes sociales n'existeraient plus, je peux précisément témoigner du contraire. Et à l'instar des noirs américains qui pour la plupart s'exprimaient à travers la musique, parce que c'était le seul mode d'expression qui leur était laissé ou le seul avec lequel ils pouvaient exister, je suis un rebut de l'éducation française. J'ai été en échec scolaire et mis sur une voie de garage. J'ai commencé ma vie professionnelle en faisant des bordures de trottoirs à 16 ans. La musique m'a sauvé la vie. Mais je l'ai abordé comme le reste, avec l'énergie du désespoir, en autodidacte, avec toujours cette espérance d'accéder au plus haut niveau de la musique dite savante, la seule véritablement estimable à mes yeux pendant longtemps. Aujourd'hui, je me réapproprie ma propre histoire en m'éloignant du jazz au sens stricte, le jazz des musicologues. Il est vrai que je ne suis pas descendant d'esclaves, je dois m'enraciner dans ma propre histoire pour avoir une chance de réussir à dire ce que je porte. Et bizarrement c'est la musique traditionnelle, basée sur l'oralité, en somme le contraire de la musique savante au sens où on l'entend d'habitude, qui me fournit les clés. La boucle est bouclée.

### **Votre œuvre est-elle entièrement écrite ?**

— Presque en totalité pour la version qui sera présentée au Festival Présence le 25 janvier prochain. *Music from Source* est en réalité un répertoire de musique originale, inspiré de la musique judéo-espagnole. J'ai commencé à le développer véritablement en 2000 dans mes disques « Organza » et « Talking cure ». En 2004, l'Orchestre National de Lyon m'a permis de réaliser la 1ère version pour symphonique et quartet de jazz. En 2007, ce fut l'Orchestre symphonique de la radio slovène qui m'a commandé une petite pièce de vingt minutes pour saxophone et orchestre. Et enfin j'ai enregistré « Music from source » vol. 1 en 2009. Dans ces programmes il y a une part laissée à l'improvisation à l'intérieur de chaque pièce.

— « Music from source » vol.2 est sorti en septembre 2012. Et enfin, le programme présenté au festival « présence » s'intitule « Music from source, suite » est plus écrit que les précédents et la part laissée à l'improvisation est de plus en plus ténue.

### **Quelle forme aura cette version ?**

— *Music from source "suite"* est écrit pour 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones dont 1 basse, 1 tuba, 1 timbalier, 2 percussionnistes, 1 harp, quintettes à cordes, 16 chanteurs composé de 4 sopranos, 4 altos, 4 ténors, 4 basses, 4 percussionnistes traditionnels, 1 oud, 1 kanun, 1 contrebasse, 1 saxophone.

L'aspect rythmique est au centre de cette pièce, certaines mélodies n'ont été écrites qu'une fois les polyrythmies déterminées. L'utilisation d'une pulsation régulière est donc primordiale. Les chanteurs chantent en hébreu. La pièce dure environ 48 minutes. Les neuf mouvements seront enchaînés avec de courtes pauses comme suit:

- I. Eretz
- II. Me al pishgat har Hatsofim
- III. Torah
- IV. Sdérot 28 décembre 1971
- V. Nir Hen 22 septembre 1978
- VI. Béréchit Baha
- VII. Adon Olam
- VIII. Téhilim 150:3-6
- IX. Halléluyah

J'ai une passion pour la musique d'André Caplet. J'ai écouté et réécouté *Le Miroir de Jésus* pendant des mois et je me suis inspiré des enchaînements qu'il y a dans cette œuvre. Les textes, extraits de la liturgie, seront chantés en hébreu. Je vais aussi incorporer une chanson très célèbre qui parle de Jérusalem, qui doit dater des années quarante ou cinquante. La difficulté réside avant tout dans le mélange des traditions culturelles, avec d'un côté l'orchestre philharmonique, le petit ensemble de musique traditionnelle arabe qui ne lit pas la musique et se base sur la tradition orale et nous au milieu, mon ami Jules Bikoko et moi, qui venons du jazz...et d'ailleurs...! Mais je ne doute pas que nous arriverons à surmonter cette difficulté.

---

***Music from Source : pourquoi un titre anglais ?***

— J'aurais voulu trouver un titre en hébreu, qui soit à la fois compréhensible, évocateur et prononçable mais ce n'était pas évident. Lorsque je me suis attelé à ce travail de retour aux sources, j'étais loin de me douter que ça me mènerait aussi loin et, à l'époque, j'étais un musicien de jazz! Aujourd'hui les choses ont beaucoup évolué, et sans doute que si la question se posait, je le baptiserais autrement. Mais la question ne se pose pas, je veux m'inscrire dans la durée et ce nom me rattache à un point de départ et suggère, ce faisant, un chemin, un processus et pourquoi pas, un point d'arrivée.

Propos recueillis par Christian Wasselin